Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 7 (1957)

Heft: 4

Buchbesprechung: La deuxième Internationale, 1889-1923 [Patricia van der Esch]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATRICIA VAN DER ESCH, *La deuxième Internationale, 1889—1923*. Paris, Marcel Rivière & Cie, 1957. In-8°, 186 p. (Bibliothèque d'histoire économique et sociale).

Lecture faite, on ne peut qu'estimer regrettable qu'ait pu paraître dans une collection au patronage illustre et avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique français un ouvrage comme celui dont nous entreprenons ici la recension: censure serait un mot plus exact pour une étude qui ne peut prétendre qu'à grand'peine mériter le qualificatif d'historique, en dépit des efforts de l'auteur, et qui tient beaucoup plus, en réalité, de la chronique, et encore d'une chronique fort peu élaborée, en raison d'une accumulation répétée et insolite d'éléments anecdotiques.

Pourquoi cela? Du point de vue formel, si on laisse de côté les incorrections de langage, excusables par le fait que l'auteur n'est pas de langue maternelle française, on peut admettre à première vue la disposition des chapitres. Les choses se gâtent dès qu'on soumet à un examen de détail, l'ordonnance des éléments à l'intérieur de chaque chapitre. Dès le début, qu'il s'agisse successivement de la mise en place des données du problème, de la présentation des «acteurs», c'est-à-dire des partis socialistes de la période 1870—1900, du récit de la phase de formation de la IIe Internationale, on a affaire à des résumés assez vagues, superficiels et confus sur plus d'un point, à des esquisses chronologiques des activités des diverses organisations socialistes, sans que soient déterminés de façon plus approfondie — et, semble-t-il, nécessaire dans l'étude d'un tel problème — les forces réelles représentées par ces groupements, les relations de ceux-ci avec d'autres organisations comme les syndicats, enfin les rapports de ces divers mouvements socialistes dans chaque pays ou sur le plan international avec le contexte historique. Sur ce point, on ne peut que dénoncer l'emploi d'une certaine phraséologie d'origine socialiste qui ne rend guère compte de la réalité — pas plus d'ailleurs qu'elle ne correspond à des exigences scientifiques — pour se rapprocher beaucoup plus des pires clichés des manuels d'histoire bourgeois. On peut suivre ainsi, à travers des juxtapositions d'éléments qui ne paraissent pas organisés selon un plan précis, les luttes menées pour l'élimination des anarchistes des origines au congrès de Londres de 1896, puis les débats sur la tactique socialiste — réformisme ou révolution? — concrétisés notamment par les confrontations Bebel-Jaurès et par le vote de la fameuse résolution Kautsky, enfin les tentatives d'organiser une grève générale internationale, puis de lutter de façon concertée contre les menaces de guerre. Sur ce dernier point, il faut noter que, dans les chapitres importants consacrés aux congrès de Stuttgart, de Copenhague et de Bâle, et à l'examen de la position de l'Internationale face à la guerre, on ne distingue qu'assez mal le rôle réel joué par la grande organisation socialiste dans les années précédant 1914. L'ouvrage ne s'arrête pas à cette date, mais étudie les activités et les buts de guerre des socialistes et, enfin, le sort de la IIe Internationale face à celle qui lui succéda. Cependant, com-

ment ne pas remarquer là aussi une certaine confusion et dans les passages concernant Zimmerwald et ses conséquences, un démarquage, sur plus d'un point, de l'ouvrage excellent d'Olga Gankin et H. Fisher, *The Bolsheviks and the World War*? Il n'était pas sans intérêt de faire une incursion en dehors de l'Internationale proprement dite et de présenter le travail du Bureau Socialiste International, mais le chapitre qui lui est consacré est un peu décousu de sorte qu'on distingue mal les grandes lignes et la continuité de son action sous la direction de Vandervelde et de C. Huysmans. Quelques données intéressantes, mais éparses, sont apportées sur les activités des organisations socialistes annexes, notamment le Comité interparlementaire et l'«Internationale des femmes socialistes». Sur l'organisation internationale des journalistes socialistes, on aimerait en savoir davantage comme d'ailleurs sur de nombreux autres points comme les rapports entre, d'une part, les socialistes et, d'autre part, syndicalistes révolutionnaires et ou coopératistes, dans le cadre de l'Internationale.

Comment conclure autrement qu'en notant que, constamment, l'auteur, pourtant familier avec les protocoles des congrès de l'Internationale et d'autres sources essentielles, n'est jamais parvenu à dominer son sujet, faute d'un point de vue synthétique. De chapitre en chapitre, on reste trop souvent au niveau d'éléments anecdotiques, sans jamais s'élever au-dessus de nombre d'incidents particuliers qui relèvent de la chronique. On ne distingue que très mal les lignes de forces d'une évolution aux aspects idéologiques, politiques, sociaux, d'une évolution pourtant très importante à connaître pour comprendre la première avant-guerre mondiale. A l'insuffisance dans la conception générale de l'étude, s'ajoute cette négligence du contexte historique qui fait apparaître la grande institution socialiste comme isolée, séparée des événements dans lesquels elle s'est pourtant incarnée. Dans la mise au point de détail, quelques erreurs auraient pu être évitées: depuis quand la crise internationale de 1911 fut-elle résolue par une conférence tenue à Agadir? Dans la bibliographie, on peut remarquer des lacunes importantes: l'étude remarquable de Milorad Drachkovitch, *Les socialismes français et allemands et le problème de la guerre*, par exemple, n'y figure pas. L'histoire de la IIe Internationale reste à écrire.

Lausanne *Jean-Pierre Aguet*

JULES LAROCHE, *Au Quai d'Orsay avec Briand et Poincaré, 1913—1926.* Paris, 1957; 232 p., in-8°.

Le volume de souvenirs publié par M. Jules Laroche, ambassadeur de France, contient un chapitre intitulé «Une occasion perdue» qui donne de fort intéressants renseignements sur le différend franco-suisse relatif aux zones franches de la Savoie et du Pays de Gex. Acteur et témoin, M. Laroche explique la genèse de l'article 435 du Traité de Versailles.